



Le char de la Puissance du Canada, Progres a la Cartier.

Enfin, au moment où j'allais clore mon petit article, j'apprends qu'on est allé chercher le médecin pour M. Georges Garon, étudiant en médecine, qui est pris d'une maladie de cœur qui l'a réduit à la dernière extrémité.

Pauvre jeune homme, je désire sincèrement qu'il guérisse, car ce serait vraiment dommage s'il venait à mourir.

Quelle perte pour le village !

N'est-ce pas, cher Rédacteur, que cela vous touche autant que moi ?

X...

Un correspondant nous adresse les vers suivants, nous les publions à tout risque :

A Madame C....

Elle étouffe à dix pas, elle épouvante à deux, Une verrue habite en son nez hasardeux :

On tremble à chaque instant qu'elle ne vous la [mouche,]

Et qu'un beau jour, son nez ne tombe dans sa [bouche.]

On nous apprend que M. George McNeile, le célèbre héros d'aventures galantes, doit entrer prochainement à l'École Militaire.

Assitôt qu'il aura reçu son certificat de seconde classe, le gouvernement se propose de lui confier le commandement des animaux qui sont maintenant en pacage sur les Glacis.

M. Agésilas Venner, dentiste de la rue St. Joseph, a demandé une patente au gouvernement pour l'instrument qu'il vient de découvrir pour extraire les dents.

On prétend que le gouvernement aurait refusé, sous prétexte qu'au lieu d'arracher une dent à la personne qui la première avait essayé l'instrument, Agésilas lui avait arraché toute la mâchoire.

A une assemblée de médecins tenue à la pharmacie de John Veldon, afin de savoir quel nom on donnerait au ver solitaire extrait du rectum de papa Desrousselles, il a été résolu que ce ver porterait le nom du péché capital : *Avarice*.

Le casque de Veldon ne suffisant pas pour contenir un tel ver, celui de M. Langevin a été emprunté à cet effet.

Une foule de personnes visitent ce phénomène.

Notre journal se vendra à Montréal chez M. W. Hardy, rue St. Laurent, N° 304. Il sera aussi vendu par les rues à des conditions plus libérales, afin d'en augmenter la circulation.

Deux amis de cette même ville nous promettent de nous envoyer des écrits dans le but de corriger les ridicules qui existent là comme partout ailleurs.

Une correspondance signée: Ah! forcément remise au prochain numéro faute de place.

ooOoo

Le notaire-musicien Lacroix.

La semaine dernière, nous ouvrons à nos lecteurs le livre de la vie de M. Lacroix et nous leur faisons feuilleter avec nous quelques unes des pages les mieux remplies de cet immense volume.

Mais, je ne sais par quel oubli, il est arrivé que nous avons négligé de jeter ensemble un coup-d'œil sur la dernière de toutes ces pages, sur celle où il commence sa carrière militaire.

Parcourons là à la vapeur.

Depuis environ deux mois, M. Lacroix est à l'école militaire de cette ville ; depuis environ deux mois, M. Lacroix a remplacé l'élégant habit de drap noir, le pantalon collant couleur orange, par l'informe casaque de serge rouge et l'affreux pantalon d'étoffe que nos braves cadets tiennent de la munificence du gouvernement anglais.

De même que pour la musique, ses goûts pour le militaire sont nés spontanément. Il vit un jour passer,

se rendant à la *shed*, la compagnie de M. Voyer, ayant à sa tête ses brillants officiers. Son cœur ressentit une secousse indéfinissable ; son âme se prit à avoir des aspirations inconcues ; la grosse voix du tambour lui parut délicieuse et les sons déchirants de la trompette d'une douceur infinie.

Dès lors, il résolut de se faire militaire. Quelque temps après, M. Lacroix faisait son entrée triomphale à l'école militaire et battait l'air de ses grands bras dans ces terribles exercices préparatoires que les cadets connaissent bien sous le nom d'*extensive motions*.

Ceci alla bien ; de même l'exercice du fusil, le maniement des armes, etc. C'est ce qu'on peut appeler la partie physique de la chose.

Mais lorsque vinrent les exercices de compagnie et de bataillon, la partie morale enfin, la fortune tourna les talons à M. Lacroix et l'excellent homme se vit dans la nécessité de s'avouer souvent à lui-même que sa spécialité n'était pas l'exercice militaire.

Ce fut bien pis quand vinrent les examens. Il *bloqua* (style de manège) et *rebloqua* tant et si bien, qu'il crut prudent de choisir quelque expédient pour se tirer de ce mauvais pas.

Voici. Il demanda au colonel pour passer oralement, seul avec lui, commandant en guise d'hommes des marionnettes en bois. "Car disait-il, ma timidité seule m'empêche de passer mes examens."

Comme on le pense bien, le colonel ne se rendit pas aux raisons de M. Lacroix et ce dernier s'est vu dans la nécessité de reprendre le fusil et d'attendre que sa timidité fasse la